

# En manque de lieux d'accueil

Une rapide recherche sur Internet permet de constater, selon les premiers résultats trouvés, que le Canada a déjà un programme national plutôt bien rôdé autour de la thématique des proches-aidants. Carmen Sangin, coordinatrice du Programme proches-aidants Jura, pour la Fondation O2, détaille ce qui se fait au niveau romand, et plus particulièrement dans le Jura.

«Le Programme proches-aidants Jura regroupe différentes prestations et actions. Il y a, par exemple, la relève à domicile de Pro Infirmis, notamment dans le domaine du handicap; les visites préventives et conseils pour le maintien à domicile de la Fondation pour l'aide et les soins à domicile; le groupe d'entraide

et les rencontres thématiques Caritas; le soutien de l'association A3 Jura, dans le domaine des maladies psychiques», énumère Carmen Sangin. Si ça bouge au niveau associatif, un gros effort est aussi fait sur le plan informatif, car comme le confirme la coordinatrice, «le terme proche-aidant est encore mal connu et les personnes concernées s'y identifient peu, d'où leur difficulté à faire appel aux différentes prestations disponibles». La thématique du proche-aidant a également été au cœur de plusieurs rendez-vous de santé annuels.

## Oser demander de l'aide

Au contact des proches-aidants, Carmen Sangin entend

régulièrement la même revendication: il manque, dans le canton, des lieux d'accueil. «Les proches-aidants manquent d'adresses où confier momentanément leur proche, pour des vacances par exemple.» Elle constate également que demander de l'aide n'est de loin pas une sinécure. C'est un défi également de se battre pour tout ce qui est administratif.

Mais pas question de noircir exagérément le tableau: «Trois quarts des proches-aidants disent avoir du plaisir à l'être. Etre la personne-ressource peut être valorisant et donner un nouveau sens à sa vie. Cela signifie aussi souvent nouer des relations plus fortes et plus complices», relativise Carmen Sangin.